

## DE L'ÉMOTION À LA RÉPERTORISATION...

### I-Émotion quand tu nous tiens<sup>1</sup>.....

#### Émotion et émotions

*Émotion... : e (qui vient de) et motio (mouvement) ;*

L'étymologie du terme vient du latin.

Tout comme sa définition, elle tout à fait explicite ;

*Il s'agit d'un mouvement provoqué par une excitation extérieure' ;*

D'un trouble survenant subitement, entraînant une agitation momentanée liée à un sentiment de peur, de surprise, de joie, etc.'

*Certaines définitions insistent sur le côté affectif mobilisé.*

L'émotion comporterait ; un vécu porteur de subjectivité - la peur, la colère la joie ; des manifestations visibles plus ou moins extériorisées au niveau de la gestuelle, de la mimique, de la manière de positionner son corps, et de diverses expressions neurovégétatives et endocriniennes.

*Divers facteurs en influent le mode d'expression...*

Personnalité, expériences, état physiologique, nature du facteur déclencheur, interviennent pour en faire surgir l'expression, de manière plus ou moins rapide et forte.

La composante émotionnelle est visiblement plus prompte à apparaître si elle est marquée par un versant pathologique déjà présent : beaucoup de délirants, insuffisants intellectuellement, déments ou dominés par les effets de l'alcool sont plus facilement enclins à s'exprimer sur ce mode.

Sur le plan neurophysiologique, le système limbique, notamment le complexe amygdalien auraient un rôle fondamental

*Sur le plan de la dynamique psychique, l'émotion évoque un 'au-delà des mots'...*

S'exprimant ici, cet 'au-delà des mots' est à l'origine de désordres intérieurs et extérieurs : ce qui est susceptible d'être survenu dans la phase 'd'avant le langage' n'est pas sans laisser de traces. Ces dernières sont d'autant plus indélébiles que ce qui peut faire trauma est précoce ; donc hors de possibilité d'être dit avec aussi ce qui, inhérent à l'hérédité, donne une propension à réagir sur tel ou tel mode.

*Colère, peur, tristesse, mais aussi joie, font partie des émotions.*

Elles sont, si l'on y regarde de plus près, intimement liées et prédominantes dans leur expression sur tel ou tel mode ; fonction, du sujet, de son hérédité, de sa diathèse prédominante et de son histoire physique et psychologique.

---

<sup>1</sup> Première partie d'un texte rendant compte d'un exposé réalisé pour le Congrès HSF. La Garde. 10 Mars 2018 et publié en trois parties sur Homeopsy.com. Mars 2018. Geneviève Ziegel.

## **Émotion et homéopathie ...**

### ***Un problème complexe...***

Le terme d'émotion n'est pas parmi ceux répertoriés dans le répertoire de Kent. L'on parle d'excitation nerveuse ; terme sans doute plus facile à classer dans la mesure où peuvent y être accolés, circonstances, moments, modalités d'accompagnement.

### ***Une première constatation saute aux yeux : malgré la masse de médicaments répertoriés, peu le sont au niveau le plus fort ou même moyen.***

Cela montre à quel point les deux notions d'émotion et d'excitation nerveuse ont sans doute du mal à être assimilées entre elles, et finalement différenciées.

### ***Le terme d'émotion en lui-même ne peut donc être pris en compte si l'on s'en tient à la seule répertorisation :***

Ici encore, elle se doit d'être éclairée et fondée sur la dynamique du sujet ou, à défaut, sur celle du comportement.

### ***Par contre ; colère, peur et joie sont répertoriées...***

Elles sont ici porteuses d'une quantité d'informations utiles pour rendre compte des circonstances et des profils les plus prédisposés à ce mode d'expression présent chez les humains et les animaux.

Ainsi, certains disent, explosent, tempêtent, pleurent, manifestent ; d'autres au contraire, se taisent : ils n'ont parfois pas vraiment conscience de ce qui, gardé au fond de leur inconscient ou inscrit dans leur mémoire cellulaire, va surgir un jour sur un mode évident, ou sur celui plus subtil de la psychosomatique.

Le livre de Suzanne Ginestet Delbreil ' La terreur de penser' est à cet égard édifiant : il montre combien une mort dont l'émotion n'a pas été vécue ou 'intégrée' comme telle, laisse son empreinte : le fait de n'avoir pas pris sa place dans une lignée peut en figer la dynamique au point de générer dépression, anorexie ou addiction, tout comme un changement de nom malvenu – sans doute si l'on se réfère à son 'vibre'- peut se manifester au travers d'un trouble dans le corps.

### ***Comprendre ce qui s'exprime sur le mode émotionnel n'est pas toujours évident, notamment lorsque l'on veut repérer le médicament témoignant du désordre à réparer :***

Savoir comment aborder le sujet qui dit son trouble par un biais parfois difficilement intelligible ; faire le tri entre ce qui peut être momentanément -signes psychiques- et ce qui représente une dominante de la personnalité du sujet – ses signes 'mentaux'<sup>2</sup>, n'est pas plus aisé.

### ***Donc, différents visages, mais une base unique...***

La manière dont le sujet en dévoile les diverses facettes souvent intriquées permet de cerner l'essence de cette expression si particulière de l'être...

### ***Une émotion semble toujours en cacher une autre...***

Colère et tristesse ; joie et tristesse, peur et tristesse...deux versants d'un même trouble. Chacun des profils homéopathiques qui en présentent les modalités comportementales,

---

<sup>2</sup> Terme visiblement introduit avec la théorisation de Kent.

témoigne de leur présence, en alternance ou intriquées l'une avec l'autre, avec des degrés différents ou des modes d'expression variés.

### ***Pourtant, la peur...***

Elle est, si l'on y regarde de plus près, au cœur de tout.

Si, d'envers inéluctable de la 'médaille', la tristesse en est le pendant incontournable ; la joie n'est toujours qu' 'apparente' ; et la colère, souvent au rendez-vous...

Quelque chose de l'ordre de la perte, du deuil, du 'Manque' et de cette blessure du narcissisme - dont témoigne le 'Si je ne suis pas Tout, je suis Rien' du mélancolique est là, au fond.

Elle fait le lit de l'émotion et émerge comme le signe d'un 'trop plein', face sans doute à un trop vide, trop noir, trop angoissant...

Colère, tristesse ; joie confinant parfois à l'exaltation face au sentiment d'être vivant ou de remporter une victoire sur la mort : la joie imaginaire d'Aurum ; celle de Sulfur le joussif paré de ses riches haillons, sont là pour rappeler ce qui, chez Zorba le grec, exulte et 'danse' à l'idée de maîtriser sa vie et d'échapper à une condition somme toute bien misérable...

### ***La force de l'émotion : une traduction des remous circulatoires ;***

Son mode d'expression témoigne de leur importance et de ce que les processus de sclérose inhérents au vieillissement et aux empreintes diathésiques innées ou acquises, ont généré sur les neurones, le foie et les reins...

### ***Un point central pour le versant somatique de l'émotion : le système vasculaire :***

La manière dont il est sollicité par un organisme porteur de manière plus ou moins marquée de ce qui, héréditairement légué en perpétue la pathologie, ne doit pas être mis de côté dès lors que l'on aborde le problème de l'émotion.

### ***Les empreintes diathésiques jouent ici un rôle :***

La sycose y instille sa peur ; la psore, ses mouvements variablement expansifs et la luèse, son désespoir plus ou moins manifeste. C'est ce qui se dessine dès lors que l'on observe différents profils cités ici.

### ***Sur le plan psychologique : la peur***

Elle est toujours au rendez-vous ; sous-jacente, plus ou moins visible et exprimée : peur de l'abandon, peur de ne pas être aimé, peur de décevoir, peur de déchoir...

C'est elle qui, la sous-tendant, conditionne la tristesse et, mêlée à elle génère la colère ;

C'est elle qui, bien paradoxalement s'exprime au travers de la joie dont elle devient une forme d'expression par la force qu'elle impulse.

### ***La peur est au cœur de toute émotion.***

C'est à ce titre qu'elle mérite d'être examinée dans les formes variées qui en dessinent les aspects les plus divers.

Repérable dans le mode d'être de bon nombre de profils de médicaments homéopathiques, elle nécessite d'être examinée dans ses multiples visages.

Seront rappelés ici les plus caractéristiques, présentes chez ceux dont les réactions émotionnelles font partie du comportement habituel ou de ses modalités d'expression.

## ***Peur « symptôme »...***

Deux médicaments dominent le devant de la scène :

**Gelsemium** : il tremble, bégaie, a le trac et de la diarrhée dans un premier temps. Il devient ensuite apathique, sinon stuporeux.

Les peurs ressenties ou transmises au fil des générations finissent par imprégner certaines personnalités. Staphysagria n'est pas loin avec ses tremblements et ce qui, 'rentré', a fini par laisser sa marque sur un organisme de plus en plus débilite, au point de créer de la peur face à l'incontrôlable et l'imprévu ; ce qui est le cas pour le médicament suivant :

**Aconit** : « Au secours le SAMU » ; c'est l'attaque de panique dans laquelle la seule issue est une demande d'aide ou bien la peur phobique des espaces vides et des places à traverser : le désir de fuite instinctive et affolée face à un intolérable envahissement par des pulsions agressives.

## ***Peur « visible »***

Diverses personnalités en témoignent ; ce sont des personnalités dites 'peureuses'. Parmi elles ;

### **Quelques lymphatiques ;**

**Calcarea carb** : faible, lent dans ses mouvements comme dans ses réactions, il craint ce qui rompt ses habitudes ou perturbe ses points de repère ; mais aussi les maladies contagieuses. Peu agressif par essence, même s'il est tenace et parfois entêté, il garde ses émotions pour lui et s'en défend par un silence inhibé ou une fuite discrète.

**Baryta carb**: irrésolu, timide, chagriné par des problèmes insignifiants, il a tendance à fuir ou à aller chercher refuge dans des endroits sécurisants, comme il le faisait pendant son enfance où il se cachait derrière les meubles ou les jupes de sa mère, pour fuir tout étranger à son entourage habituel.

**Kali carb**: effrayé, hanté par la peur des revenants, il sursaute pour un rien ; ce qui témoigne de sursauts sthéniques sur un organisme affaibli.

**Ammonium carb** : vu la menace qui pèse sur son organisme altéré dans ses fonctions vitales essentielles, son essoufflement, son asthénie, la sensation d'étouffement et de défaillance qui font son quotidien donnent à sa vie émotionnelle, notamment à sa peur et à sa tristesse irritable une place importante.

**Graphites** : velléitaire, asthénique, hypotonique, pusillanime, elle doit aux bouffées congestives inhérentes à son anémie, une angoisse imprécise et difficile à mettre en mots.

### **Quelques timides et craintifs**

**Pulsatilla** : peur de la séparation, de sortir de l'enfance... Pulsatilla est anxieuse, prompte à rougir et s'exprime par des pleurs. Pourtant, dès que, aux alentours de la ménopause, sa congestion veineuse responsable de sa forme de 'lymphatisme' s'agrémentent d'une congestion artérielle, elle change de registre émotionnel et peut devenir coléreuse et capricieuse.

**Silicea** : ‘une tige trop frêle pour un épi trop lourd’ ; c’est là le drame de Silicea ; anxieux, sujet à un manque chronique de confiance en lui - en partie lié à cette ‘transparence du verre dont il craint la brisure’ et à la sensation de ‘manque’ ressentie dès sa plus tendre enfance, il est en proie autant à la peur, qu’à l’irritabilité et à la tristesse.

Liée à l’impression réelle ou imaginaire d’avoir été carencé en soins, il craint de plus, de ne pas ‘être à la hauteur’. Cela est d’autant plus important pour lui que les traits obsessionnels de sa personnalité sont à la base du sentiment d’insécurité qui ne le quitte pas.

### **Des ‘inquiets’**

**Thuya** : culpabilité, peur de ne pas être ‘conforme’, d’‘avoir mal fait’, cancérophobie, pessimisme, font partie d’un quotidien dans lequel elle se laisse parfois aller à s’animer brusquement ou même à courir, comme pour en rompre le cours monotone et casser la ronde de sa fixité idéique. Pourtant, comme si le cancer devenait alors le moindre mal ou une explosion libératrice, c’est bien paradoxalement en fixant dans son corps la folie des idées, qu’elle sort de sa peur. L’angoisse d’abandon d’un Sepia souvent sous-jacent trouve ici sa solution : le soma se détruit pour construire une nouvelle manière d’être plus en phase avec ce que le réel impose de « Manque » et de séparation.

**Mercurius sol** : la peur se décline ici en fonction des trois diathèses qui en illustrent les modalités psychiques et comportementales... Si les aléas de la santé physique et la fatigue ressentie ne sont pas pour rassurer et donner une assurance au comportement, la peur se conjugue au rythme des obsessions sycotiques : elles réveillent d’autant plus la nuit, que la psore qui invite à une créativité imaginative et quelque peu expansive, se heurte au désordre et à la désorganisation de la luèse.

La peur et l’angoisse sont d’autant plus au rendez-vous que les nuits sont agitées, en proie aux obsessions et au sentiment d’un échec : celui-ci est mal vécu et son véritable ressenti est souvent caché et masqué par des comportements où la violence a du mal à s’exprimer. Les freins mis en place pendant l’enfance par un milieu aussi contradictoire qu’insécurisant jouent leur rôle.

### **Des ‘impressionnables’**

**Ambra grisea** : le génie capillaire de cette ‘ambre grise’ donne à sa manière d’être un aspect papillonnant et affolé, notamment devant une situation inhabituelle ou en présence d’étrangers ; s’il culmine chez la personne âgée, il n’est pas sans être perceptible aussi chez la femme plus jeune : le désordre des idées se somatise alors sous la forme de règles survenant inopinément lors de phases émotionnelles trop marquées.

### **Un ‘angoissé’**

**Causticum** : ‘Envie de voyage’ toute tuberculinique, mais sensation d’impuissance ; peu à peu, la rigidité s’installe... Elle remplace bien souvent les dysfonctionnements neurologiques responsables de bien des désagréments de l’enfance- chutes, encoprésie, énurésie mal interprétées et entendues, non pas comme un trouble physique, mais comme un trouble affectif et une agressivité larvée. Le spectacle mal supporté des ‘gens avachis’ va à l’encontre des rêves inexprimés. La peur du soir et de ses ombres inquiétantes, n’est pas pour rassurer, ni reconforter alors que l’on sent son dos se raidir ou ses membres se paralyser.

Tuberculinique ralenti dans ses fuites imaginaires ; sycotique en proie aux doutes et aux obsessions ; luétique enraidit et conscient des échéances prochaines, Causticum ne peut

qu'avoir peur. Il laisse alors le monde émotionnel contre lequel il a du mal à lutter l'envahir, pour compatir à la souffrance de ses semblables dont il comprend le ressenti non exprimé.

### Un 'violent'

**Stramonium** : peur du noir synonyme d'ombres, de fantômes et de monstres inquiétants, peur de sa propre agressivité qui ne peut s'exprimer que par la marque secrète laissée par une forme de violence ambiante plus ou moins manifeste, Stramonium est d'autant plus dominé par la force de ses colères, qu'il a peur.

Qu'il ait été soumis à l'autorité d'un parent impulsif et tonitruant ou à sa rigidité sévère porteuse d'angoisse et de refoulement des affects, il vit dans la crainte ; et son angoisse génère alors, délires nocturnes, hallucinations et grande inquiétude face au sommeil : il ne s'y laisse aller qu'à regret, vu les monstres qui rodent, les dangers qui le guettent - et celle de se laisser aller à manifester sa propre agressivité, n'est pas des moindres.

S'il s'agite, c'est par peur et dans le désir de fuir comme pourraient le faire, Belladonna lors de sa fièvre ou encore Hyosciamus : en proie à ses émotions, ce dernier passe facilement d'une gaité expansive et quelque peu lubrique, à des phases d'angoisse avec irritabilité ou désespoir inquiet.

### Deux 'agités anxieux'

**Argentum nitricum** : peur du vide, que les maisons ne l'écrasent, de « crier au théâtre », de ne pas avoir fait ce que la conscience commande ; peur d'être en retard ; peur de la maladie, peur de chanceler et plus tard, de tomber...La peur accompagne chaque instant d'Argentum nitricum. Elle en arrive à le faire éructer, brûle son estomac et l'agite inlassablement pour lui permettre de ne pas être confronté à ce vide dans l'espace et dans le temps qui l'angoisse si fort. Témoignant de celui dans lequel il a tenté de se structurer, il préfigure semble-t-il alors pour lui, celui-à-venir.

**Lachesis** : congestion céphalique, palpitations, variations dans l'humeur et désordre dans les idées dominées par la jalousie ; culpabilité face aux pulsions sexuelles et autoritaires ; sentiment de frustration lié à un sentiment profond de ne pas être aimé(e) ; narcissisme humilié, font de Lachesis un sujet particulièrement dominé par ses émotions. L'alcool souvent utilisé pour en calmer la survenue, en aggrave la force. Il peut en arriver à leur faire prendre une forme délirante avec, idées de culpabilité, crainte de la damnation et peur pour le salut. L'émotion est à son comble...Elle domine le quotidien de Lachesis avec des aspects autant dépressifs que volubiles qui, par alcool interposé, font confondre tonus et excitation et excitation et joie.

### Un 'agité algique'

**Chamomilla** : la colère liée autant aux douleurs mal tolérées, qu'à l'aspect intolérant à toute contrariété renvoie à la peur d'être soumis à la souffrance et à celle des désirs contrariés, problématiques pour le narcissisme : une composante congestive inhérente au sujet joue ici son rôle. Elle donne à l'expression émotionnelle le visage d'une grande irritabilité et d'une crispation triste plutôt que celui de l'exaltation et de la joie.

### Deux 'scrupuleux'

**Cyclamen** : la peur est permanente. Elle en arrive au point de provoquer des migraines améliorées par le mouvement : tout en activant la circulation, celui-ci rompt sans doute la fixité des idées et leur ronde obsessionnelle. Crispant les épaules, tendant les muscles, se manifestant par des scrupules exagérés et la peur de ‘n’avoir pas fait ce qu’il faut’, l’angoisse est permanente, l’émotivité palpable, et la dépression aggravée par une fréquente anémie.

**Lilium tigrinum** : les idées embrouillées au point d’avoir la sensation de ‘devenir maboule’, les palpitations d’origine reflexe secondaires aux perturbations hormonales, les pensées folles qui traversent la tête rendent à la fois colérique et irritable. Oscillant entre les fantasmes d’origine sexuelle et la crainte du péché et de la damnation, le ressenti affole...Il fait passer du rire aux larmes et de la tristesse à une excitation difficile à comprendre et à juguler. L’émotion et l’émotivité dominent alors le tableau.

### ***Peur ‘cachée’***

La peur se mêle ici à d’autres émotions, qu’elles soient celle de la colère irritable ou celle de la tristesse.

**Lycopodium** : manque de confiance en soi cachée sous une apparence apparemment maîtrisée...La position défensive se devine derrière une forme d’agressivité quelque peu cynique où l’autre est souvent mis à rude épreuve et d’autant plus malmené, que l’angoisse est profonde.

Peur de la solitude mais, en même temps, crainte d’une dépendance aliénante qui témoignerait d’une faiblesse ressentie mais mal vécue par le narcissisme. La peur se cache ici derrière un maniement du verbe et des idées, destinées à ‘démontrer’ la justesse de vues exprimées : l’on s’efforce ici de ‘démonter’ l’adversaire ou ce qui est vécu comme tel, pour ne pas risquer d’en essayer les remarques, ni à en affronter les reproches ou remises en cause.

Le corps parle souvent par ses perturbations hépatiques, ses douleurs abdominales et parfois son eczéma.

Malgré le masque présenté, l’émotivité est à son apogée : ‘pleure en recevant un cadeau’, colères blanches aussi vives que cinglantes...L’irritabilité est à son comble dès que la dépression prend le devant de la scène et elle est proportionnelle au mal-être ressenti...Le refus d’être aimé et l’ambivalence face à l’autre amènent à l’agresser et le maltraiter dès qu’il paraît fragile, donc insécurisant et porteur en miroir d’une facette de soi que l’on refuse et que l’on veut ignorer...Pauvre Pulsatilla, Calcarea carb ou Thuya face à Lycopodium : manifester un intérêt alors que l’on en a pas reçu de la part de celle et celui qui auraient dû être vraiment là, et à la hauteur des besoins, ne mérite que mépris et rejet. Cela témoigne de toute évidence d’un lien à l’enfance non réellement rompu.

**Natrum mur** : silencieux, replié, craintif quant à l’image qu’il donne dans la crainte de n’être pas assez fort, pas assez offensif, sujet à une maigreur qui inquiète et entretient une dysmorphophobie : oreilles décollées, cellulite mal placée, jambes disgracieuses, acné malvenu sont au centre de ses préoccupations ...La peur des voleurs et de l’autre en général n’a d’égale que le sentiment de faiblesse et de celui ressenti dans le contact, avec cette difficulté toujours présente à oser exprimer ses sentiments et à se laisser aller à la confiance.

**Sepia** : la peur de l’abandon n’a d’égale que le sentiment d’avoir été ‘mal nourri(e)’ par un lait mal supporté, celui d’être obligée de se débrouiller seul(e), et de ne pas être à la hauteur de ses responsabilités ; notamment vis-à-vis de ses enfants. Plus qu’une quelconque

manifestation de joie, pourtant ressentie mais peu exprimée au grand jour, notamment dans les phases de décompensation, l'irritabilité dépressive est courante.

**Platina:** peur de la perte de pouvoir et de celle d'une image que l'on veut au summum de ce qui peut être remarqué et remarquable ; la crainte qui hante l'esprit jusqu'à l'obsession est celle de déchoir au point de ne plus être remarquée, considérée, admirée...

Anxiété sous-jacente mêlée de préoccupations obsessionnelles ; crainte 'd'avoir perdu son mari', colères vives dès que l'on se voit contrarié(e) ou remise en cause ; phases de tristesse d'allure mélancolique plus ou moins alcoolisées et accompagnées d'idées de suicide sont ici fréquentes ; à moins que le corps ne parle et dise les émotions refoulées : maux de tête, poussées tensionnelles, tumeurs de différents types, accompagnent souvent des idées délirantes de préjudice ou des comportements paranoïaques.

**Palladium :** la crainte de ne pas être reconnue à la mesure de ses aspirations domine Palladium qui, joyeuse avant une réunion où elle a le souhait de briller, est ensuite triste et irritable. Elle aussi intériorise la force de ses émotions, au point de les déplacer sur le corps sous forme de problèmes ovariens.

**Arsenicum album:** la peur de la maladie et de la mort, celle des pulsions agressives susceptibles de l'envahir au moment - et parfois sous la forme que l'on attend la moins, donnent une coloration à la fois maîtrisée et envahissante à ses émotions ; peur d'être spolié, peur des voleurs...

Plus ou moins palpable et exprimée, teintée d'un pessimisme fondamental, la tristesse est en toile de fond...Parfois mal distinguée de l'excitation qui témoigne du côté cyclique de la psore sous-jacente, la joie est, par contre, des plus mesurée.

Si, hormis dans les phases d'angoisse aiguë inhérentes à l'anoxie sous-jacente, l'émotion est, ici aussi, présente sous bien de ses formes, elle garde le côté maîtrisé qui caractérise la psychologie du personnage.

**Actea racemosa :** prise entre la révolte luétique qui cabre son dos et génère des tensions multiples, une soumission toute sycotique présente sous la forme de désordres et de kystes dans la zone gynécologique, et une fragilité tuberculitique génératrice d'angoisses imprécises mais inquiétantes, Actea est aux prises avec ses émotions. Envahie par un ressenti de mal-être repérable dans certaines psychoses hystériques, lors des grossesses et des accouchements, elle n'est pas d'une sérénité exemplaire.

Chez elle, la peur est au rendez-vous...Impalpable, imprécise - même si elle trouve un motif à sa présence, elle prend des visages aussi multiples qu'irrationnels : peur que son enfant soit mal formé, que l'accouchement se passe mal ; agitation logorrhéique lorsque les règles tardent-tout comme Lachesis dont elle partage un des composants fondamentaux ; tout concourt à un mal-être d'autant plus important qu'elle se tend, crispe sa nuque, et voit ses douleurs s'aggraver parallèlement à l'abondance de son flux hémorragique. Responsable de sa fatigue, celui-ci ne peut qu'accentuer son malaise et la force de ses perceptions imaginaires.

**Aurum :** peur, colère, phases enthousiastes, les conduites émotionnelles sont au cœur de la problématique de cet or qui teinte la psyché des mouvements tumultueux : le système circulatoire et ses aléas anxiogènes inhérents au processus de sclérose sous-jacent dominant neurones, foie circulatoire et comportement.

La peur est au rendez-vous...Tapie dans l'ombre, elle prend le visage d'une crainte de n'avoir pas assumé sa tâche, d'être une charge, indigne, parfois l'objet de persécution ; celui



aussi de devoir être jugé maintenant et sans nul doute plus tard, lorsque compte en sera demandé et qu'il sera nécessaire de mettre sur la balance du bien et du mal, ce qui, juste ou moins juste a été réalisé.

Toujours présent, le sentiment d'angoisse est toujours là ; porteur de colère imprécise et de mouvements explosifs face à soi, face à l'autre, face à ce monde qui, opprime, soumet et renvoie une image si piteuse de soi...Le narcissisme mis à mal est ici mauvais maître. Dans une tentative de libération ultime, culpabilité, révolte, crainte de subir le légitime châtement face à une révolte insensée contre ce qui domine et écrase amènent à retourner l'agressivité contre soi...Même si cela accentue la crainte de ce qui peut en advenir dès qu'est franchi l'Interdit et que se manifeste le désir fou d'avoir une totale maîtrise sur la vie transmise et dont l'on est le dépositaire passager, la pulsion est trop forte pour être canalisée. La mélancolie n'est pas loin avec sa tristesse désespérée, ses pensées morbides et son inconsolable chagrin. Elle donne aux émotions d'Aurum un tour sombre et inquiétant et des virages aussi brusques qu'imprévisibles : les mouvements d'humeur qui en résultent sont pourtant aussitôt regrettés et sources de profonde culpabilité. Ils ont aussi cette singularité d'être accompagnés de larmes et de désespoir profond.

### ***Peur « masquée »***

Elle prend le visage de la joie...

**Coffea** est excité à l'annonce d'une bonne nouvelle ; et ceci à tel point que cela l'empêche de dormir et qu'il est alors en proie à un « cinéma d'idées » dans la tête. C'est sans doute là, sa manière de montrer son soulagement face à une tension intérieure pas toujours perçue par la conscience.

**Sulfur** 'prend ses haillons pour de riches vêtements'. Il jouit de la vie à grands renforts de liens, de projets et de constructions plus ou moins imaginaires. Une expression de joie, parfois quelque peu mêlée d'une légère sub-excitation est ici bien souvent au rendez-vous : plus ou moins 'arrosée', elle camoufle le côté anxieux et sans doute fataliste du personnage, même si ce dernier ne semble pas, tout au moins de prime abord, préoccupé outre mesure par des questions existentielles.

**Phosphorus** fait envoler son imaginaire : 'Levez-vous orages désirés qui devaient emmener René dans les espaces d'une autre vie !'...'J'ai longtemps navigué sous de vastes portiques, que les soleils marins baignaient de mille feux'. L'émotion artistique est ici à son comble, porteuse à la fois de la joie procurée par le sentiment du Beau et de la tristesse inhérente à la sensation profonde d'un monde imparfait et violent...Il rend parfois irritable et en arrive à faire 'disjoncter' au point du délire...La tristesse est pourtant ici aussi, en toile de fond, ceci d'autant plus lorsque la fatigue prend le devant de la scène et domine le tableau.

**Elle prend aussi le visage du paradoxe...**

**Thuya** : ni vraiment gaie, ni vraiment triste, même si dans le fond dépressive et c'est là ce qui permet de la classer aussi dans la rubrique du paradoxe dans les émotions : en général réservée, plutôt inhibée, en retrait, prise dans l'angoisse de ses obsessions, de sa cancérophobie, et la crainte de ne pas être conforme, d'avoir mal fait, elle se laisse aller parfois à les exprimer sur un mode surprenant en se mettant à courir brusquement ou en manifestant des accès de gaieté imprévisibles.

La peur est pourtant là, constante et, autre paradoxe ; hormis dans les phases d'angoisse aigue ; alors que l'émotion est toujours mesurée dans ses manifestations de colère, de joie ou de tristesse- elle prend un visage généralement massif dans ses conséquences somatisées ou psychiatriquées.

**Ignatia** : le paradoxe est évident. Pleure dans une situation de joie, rit à un enterrement ; l'irritabilité, la tristesse intériorisée, le coté quelque peu spectaculaire du comportement ne sont pas à dire : ce sont les expressions émotionnelles d'Ignatia.

La peur de ne pas être 'entendue' qui rappelle le Natrum mur souvent sous-jacent, la difficulté à accepter la frustration, la demande bien hystérique de 'toujours autre chose', la plasticité inhérente à cette personnalité, donnent à ses émotions un tour caractéristique pour en illustrer les aspects les plus essentiels.

À suivre...

Docteur Genevieve Ziegel